

AVRIL 1964

118

conquérir enfin le grand public.

Cette même salle de la Mutualité avait vu l'année précédente une autre séance assez insolite : le récital du jeune poète soviétique Evtouchenko. Ce qui a étonné les Français aurait semblé tout naturel aux Russes. Maïakovsky a parcouru toute la Russie, à partir de 1917, en lisant ses vers dans des salles remplies par un public populaire et admirablement attentif. Il a été imité par d'autres poètes et Evtouchenko n'a pas dû se rendre compte que sa soirée à la Mutualité était une aventure qui n'avait jamais été tentée en France. En Espagne, Federico Garcia Lorca s'était aussi adressé aux foules avant 1937. Les Français s'ouvriront-ils aussi bien à la poésie que les paysans russes ? Mais ne faut-il pas poser la question autrement : nos jeunes poètes pourraient-ils fasciner les foules ?

## La poésie à la Biennale

■ **Domaine poétique** est le seul groupe vraiment cohérent, né il y a deux ans, de la volonté de jeunes poètes : J.-C. Lambert, Heideseick, Luca, Filliou, Dufresné. Pour eux, la poésie n'est pas seulement un texte à lire mais une action, une communication directe avec le public. Cette poésie ouverte tend à effacer la frontière entre la poésie et le théâtre, elle veut être jeu, fête, célébration. Libérant ce qu'ils appellent le « matériau poétique », ces jeunes chercheurs essaient de l'employer dans les directions les plus diverses, en mariant par exemple la poésie et l'image. Ce qu'aucun éditeur ne pourrait faire (il faut déjà être assez fou pour éditer

des poésies, s'il fallait aussi les illustrer somptueusement !) on peut plus aisément le réaliser sur une scène. Les spectacles du **Domaine poétique** sont réglés par le metteur en scène Jean-Loup Philippe.

— Vous attirez surtout des intellectuels ? avais-je demandé à Lambert.

— Non, je suis étonné de constater à quel point notre public est divers. Lors de notre premier spectacle au Centre américain, il y avait bien sûr des étudiants ; beaucoup d'artistes touchés par notre volonté de rejoindre leur domaine visuel, mais aussi toutes sortes de gens qu'on ne s'attendait pas à trouver dans cette salle. Mais vous verrez vous-même... à la Biennale !

■ L'année dernière, en octobre, la **Biennale** fit pas mal de bruit au Musée d'Art moderne de Paris. Dans cette exposition internationale consacrée aux recherches les plus audacieuses en peinture et en sculpture, on avait donné une place à la poésie-recherche. Chaque jour avait lieu une « séance poétique » organisée par Jean Tardieu avec le concours de la R. T. F. Pour être complet, le générique était le suivant : « avec la collaboration de Jean-Clarence Lambert et du **Domaine poétique**, mise en scène de Jean-Loup Philippe ».

J'y suis allée une fois par curiosité, j'y suis retournée presque tous les soirs où ces séances avaient lieu, pendant un mois ! C'est là que j'ai pu comparer les tentatives pour renouveler la poésie, la rapprocher du public.

Les Allemands et les Nordiques sont à l'avant-garde. Mais il y avait aussi les Italiens, les Anglais, le

Américains, les Portugais, en tout trente-trois pays, dont nous pouvions discerner la volonté de créer une poésie « ouverte ». La Biennale aura fait faire un pas exceptionnel dans le sens d'une délivrance de cette solitude dans laquelle jusque-là s'est enfermé plus ou moins volontairement le poète moderne. Toutes les tentatives montrent d'ailleurs qu'un public existe pour la poésie, un public qu'on n'aurait jamais imaginé. A la Biennale, les techniciens de la R. T. F. qui enregistraient se passionnaient dans leur cabine d'écoute. Même les gardiens du Musée — qui est plus blasé ? — venaient écouter lorsque les séances se prolongeaient au-delà de l'heure réglementaire, ce qui arrivait souvent. Malheureusement, cette Biennale de la poésie suivra le règlement de la Biennale de peinture : elle n'aura lieu que tous les deux ans, le temps qu'une flamme s'éteigne, que le public oublie.

■ A notre époque, le poète est le seul à être aussi isolé, à ne participer à aucune mode, aucune publicité. Cette conspiration du silence autour de lui aura eu au moins un côté bienfaisant : elle l'a protégé contre la facilité, la fausse gloire, l'argent. Le poète qui a continué malgré tout est vraiment un poète, il y croit ! Mais ayant acquis de la force dans le silence, la poésie doit maintenant apparaître au grand jour des foules. Divers mouvements semblent en ce moment sensibiliser un public « potentiel ». Il est possible que la poésie apparaisse bientôt comme la grande gagnante de notre époque.

CLAUDE-ANNE BEZOMBES.

# 3000 à paris